

« Puissions-nous être parmi ceux qui transfigurent la Terre ! »



Guérir selon les médecines sacrées

par
**Marguerite
Kardos**

Linguiste spécialiste du Proche-Orient ancien, Marguerite Kardos exerce aussi la naturopathie et la médecine chinoise ; des connaissances et une pratique qui l'ont amenée à une réflexion sur les médecines anciennes et l'application que pourrait en faire le monde contemporain. C'est l'exemple de la Mésopotamie qui permet ici d'expliquer l'approche des médecines sacrées.

Si les maux du corps y sont déjà remarquablement pris en compte, cette médecine, qui considère l'homme dans son unité, non seulement ne dissocie pas le physique du psychique, mais elle relie étroitement les dysfonctionnements du corps et ceux de l'âme.

Le médecin sumérien œuvre, en effet, pour que son patient, à sa manière propre, retrouve la Vie – autrement dit la santé – à travers les épreuves, en recouvrant la capacité de les transmuter en forces de renouvellement pour se reconnecter avec la lumière divine.

Les médecines anciennes – sumérienne, égyptienne, chinoise, ayurvédique – nous proposent d'accueillir sans jugement tout ce qui nous arrive, et d'ainsi permettre aux événements de devenir lieu de transformation, de beauté, de guérison, de gloire, de grâce, en un mot, de Lumière. L'accueil est le premier. Mais, puis-je tout accueillir ? Comment percevoir la manifestation de la grâce en tout événement et partout ? Comment l'accueillir dans un cancer, dans un deuil, dans mes naufrages ? Et à quoi conduit cet accueil ?

Voir la Beauté

Un jour, j'étais dans une sorte de naufrage, de détresse personnelle. Je marchais dans la rue tête basse et j'ai croisé quelqu'un que je connaissais, c'était un prêtre orthodoxe. J'aurais préféré m'échapper, m'esquiver mais trop tard, en souriant il m'a attrapée par le bras. Il pleuvait des cordes, mes chaussures étaient trempées, je n'avais pas de manteau, nous étions fin novembre, les enfants m'attendaient à la maison mais je n'osais ni rentrer chez moi, ni ne pas rentrer... Et voilà que ce prêtre me traîne devant une flaque d'eau et dit : « Je ne te lâcherai pas tant que tu n'auras pas vu dans cette flaque d'eau la beauté ». Je l'ai pris pour un fou et lui ai lancé :

« J'ai vraiment autre chose à faire ce soir que de m'amuser à ça. » Il me tenait fermement par le poignet : « Non, le plus urgent pour toi est de rester là, devant. » Petit à petit, mon tourment s'est évaporé, j'ai lâché. J'étais absorbée par la beauté. La beauté des gouttes d'eau qui doucement tombaient et éclataient dans la flaque d'eau... éclairée par un réverbère. Le temps s'est arrêté. Je me suis mise à rire, une joie inexplicable m'a rendue légère. Ses yeux bleus m'ont scrutée un instant, puis il m'a dit : « Bon, tu peux maintenant rentrer ». Ce prêtre ne m'avait pas parlé de Jésus-Christ, ni de religion. Il m'avait simplement permis de m'ouvrir à la beauté. Sur le chemin du retour, j'ai découvert que la flaque d'eau, c'était bien moi : j'étais vautreée dans ma flaque et je m'enfonçais dans mon *enténébrement*, comme on appelle les ombres en sumérien.

L'enténébrement est un lieu d'enfermement (de la racine du mot enfer), où tout semble perdu. C'est un lieu de dépouillement, d'arrachement, de fermentation, un lieu de fissure, de fêlure, de brèche. L'épreuve m'amène, à mon insu, dans des contrées où je ne veux pas aller. Mais l'épreuve est une enveloppe où germe le grain d'un petit Nouveau. Je peux ne pas la fuir, ne pas la maudire, mais demeurer dans l'écoute, dans l'accueil et essayer de devenir son « hôte ». Petit à petit, par les fissures, va alors affluer une énergie féconde et renouvelante : il n'y a de lumière que dans le noir. La vie est beauté, joie et grâce. Mais je n'en sais rien, parce que je suis encombrée par mon enténébrement, mon apitoiement sur moi-même, ma victimisation, mon obsession à vouloir arranger la vie comme je l'entends : être toujours en bonne santé, toujours jeune et riche, réussir et être aimée... Des occasions nous sont données pour nous débarrasser de ces vieilles peaux. La maladie, la souffrance peuvent être perçues comme une lettre d'amour, un peu bizarre peut-être, qui nous est adressée pour que nous nous transformions. C'est un appel au changement, l'appel d'une aube qui nous attend, une nouvelle lumière, peut-être. Un jour on a demandé à Paul Cézanne ce qui l'inspirait : « *Il n'y a que cette Aube qui se lève au-dessus des abîmes* », répondit-il. Les traditions l'appellent *l'éveil du cœur*.

Eveiller le cœur-calice

Dans les écritures pictographiques, le cœur est un calice, lieu d'accueil et d'offrande de ce qui arrive et de sa transformation en amour. Amour, qui est désir insaisissable de l'infini de l'être. Rejoindre en silence cet amour qui manque à tout amour, c'est l'énigme d'une vie. La maladie serait-elle la non-participation à cette circulation d'amour ?

L'accueil se fait par le féminin de notre être, évoqué

par l'idéogramme du ventre féminin, lieu d'une gestation. Ce cœur-calice est un lieu souverain, où se purifie et s'intègre mon vécu horizontal grâce à sa fécondation par une force verticale, par des « énergies créées », disons cosmiques. Le cœur est un lieu de rencontre, de renouvellement et de guérison, le lieu d'une Délivrance, où s'accomplit la transmutation des ténèbres en lumière. « *Délivre-moi*, crie la pierre à l'homme, *et je te délivrerai* », nous enseigne l'alchimie, venant du fond des âges. Re-devenir vivant est une opération de « délivrance » mutuelle, une célébration, une consécration, une noce alchimique.

Comment ? De mon vécu quotidien, de ma souffrance, de ma colère, de mon cri d'angoisse, je peux faire un lieu de gloire ? Oui. De mon infinie nostalgie du plus beau, du plus vrai, je peux fabriquer de l'espérance, de la compassion, un rayonnement de tendresse autour de moi, une bénédiction, de la générosité, un don de soi ? Oui. La Vie nous a secrètement mandatés pour cette délivrance de la Gloire cachée au sein de la matière.

L'homme a une fonction cosmique. Par la traversée des épreuves, abdiquant ce à quoi il tient le plus, il reçoit un surplus de grâce. Offrir sa souffrance, ses ombres à la Lumière, crée un espace d'attente, d'écoute, de libre jeu, de non-identification d'avec la « flaque d'eau ». Ayant relevé la tête, l'homme perçoit la lumière des gouttes d'eau qui tombent du ciel. La beauté silencieuse lui ouvre le cœur, l'éveille à la gratitude pour tout ce qui est, et la gratitude l'inonde de joie et de liberté.

Epreuve et grâce pétrissent ensemble ce cœur qui devient cœur-lumière – A.IZI en sumérien – point d'union, chambre nuptiale entre les polarités cosmiques et individuelles. Sa marque de gloire, de victoire, apparaît dans le sourire jailli du fond de l'âme. Le signe de la guérison est cette joie, cette liberté ludique qui irradie la personne et fleurit en sourire, en danse, en confiance. C'est une lueur dans les yeux, un sourire sur les lèvres d'un mort ou sur les lèvres de celui qui est en larmes.

L'œil de vie s'ouvre

En sumérien, cette force guérisseuse qui surgit dans le cœur s'appelle *gloire*, ME. C'est une force ascensionnelle, une injonction à se re-dresser. La physique parle de quatre grandes forces qui constituent notre univers : la gravité, l'électromagnétisme, la force forte des particules élémentaires et la force faible à l'intérieur du noyau atomique. Mais en nous palpète aussi une force ascensionnelle qui est plus puissante que la pesanteur, plus forte que notre passivité. Elle est impalpable, mais ses résultats sont bien réels. Elle bondit à contre-courant, elle nous redresse malgré le poids de la gravita-

tion qui nous tire vers le bas. C'est une mise à l'impératif de l'Être par une force spirituelle – illustrée par la plus grande fête dans l'ancienne Egypte, le redressement de la colonne DJED, célébration de la montée des forces dans l'homme, re-créatrices de l'univers. Ma verticalité ne vient pas de ma fierté d'avoir une position sociale honorable ou une richesse matérielle imposante. Ma verticalité est constamment vérifiée et réajustée par mes actes quotidiens, inspirés par le cœur redressé, réorienté, renouvelé. « *Le destin de l'univers est le resplendissement de la Gloire* », rappellent les tablettes d'argile.

Dans l'écriture sumérienne, l'homme est représenté par le pictogramme d'une larve de papillon, tant que la *lumière du cœur* ne s'est pas ouverte en lui. Et lorsqu'il est orienté par le cœur-calice, ses yeux s'ouvrent grand – IGI.GAL. L'homme devient alors véritablement vivant, il est éveillé. Non pas consommateur et profiteur de la vie, mais co-créateur d'une nouvelle matière – A.IZI – née par la transformation du *plomb* en *or*, des ténèbres en lumière en lui-même. Et ses yeux du cœur lui font découvrir la beauté et la gloire. Sur les statues au *Vase Jaillissant*, cet A.IZI, *Eau-Feu de Vie* ruisselle à double courant, descendant et ascendant sur tout le corps de l'Homme Nouveau. On y remarque la remontée vers le cœur-calice de petits poissons, les événements quotidiens, qui vont donner le combustible à ce *chaudron alchimique*. Une nouvelle matière ignée, fluide et guérissante en sort sous forme de don de soi, de Vase d'abondance.

Les anciennes médecines considèrent que chaque être humain est thérapeute de lui-même et de son entourage, il est responsable et en interdépendance avec tous les plans et règnes : minéral, végétal, animal, humain, cosmique et divin... Cette co-responsabilité est réveillée et travaillée attentivement à travers ses pratiques. Le pictogramme sumérien du *sacré*, IZI, est le même que celui du *feu du dedans*. Il représente la colonne vertébrale, l'homme debout avec ses trois centres énergétiques : inférieur, moyen et supérieur. S'il y a harmonie, quand le souffle circule bien entre les trois centres reliés aux forces cosmiques, une ouverture se fait au niveau de l'atlas/axis, percée vers la glande pinéale, vers le troisième œil et le chakra de la couronne. Par cette connexion, par cette antenne, l'homme communique à une énergie subtile qu'il peut rayonner et transmettre à son tour. Ainsi, ZI devient ZID, *souffle de vie*, *santé*. Au cours des millénaires, sur de nombreuses tablettes, nous trouvons cette invocation : « *Ouvre l'œil de vie vers moi* », la prière des thérapeutes sumériens. Cet œil de vie est l'œil du cœur, celui qui me fait voir la beauté. Qu'est-ce que la Beauté ? C'est ce qui rend



Gudéa, prince de Lagash, au vase jaillissant (vers 2150 avant J.-C.).

visible l'invisible gloire. La beauté rend hommage, rend grâce, c'est une louange au Créateur. La beauté est la parure de l'Invisible Présence/Absence. La vie spirituelle commence par le remerciement, c'est un hymne à la vie, à la beauté. Par un frémissement, par une brûlure, le cœur m'avertit, il me guide à percevoir la beauté dans l'épreuve. « *Votre souffrance ne dure qu'aussi longtemps que vous ne LE reconnaissez pas en tout* », dit l'Ange dans les *Dialogues*.

Libérer les potentialités

Par l'œil du cœur, nous pouvons percevoir la germination d'une gloire possible, même dans les plus grandes épreuves. ZID signifie *feu vivant* et également *fidélité*. Fidélité à quoi, à qui ? À mon origine lumineuse d'avant le temps, antérieure à mon histoire. Fidélité à une expérience fondatrice en soi, hors du temps. Fidélité au sacré, à la beauté, au *feu du dedans*. ZID est une clef qui ouvre le cœur à ce qui est *vivant*, par l'expérience du *sacré*, qui est beauté. La beauté n'est vivante que parce qu'elle est habitée par le Glorieux, par cette Flamme de l'Esprit que nous fêtons à la Pentecôte, mais que toutes les civilisations vénéraient. Chez les Sumériens on l'appelait DINGIR, symbolisée par une étoile irradiant huit points de l'espace. Les Égyptiens l'appelaient Nether, l'étincelle de la présence divine dans chaque parcelle de la création, les Chinois, SHEN MING, la lumière de gloire... Cela fait irruption en nous *au tournant de la détresse*, comme disait Heidegger, pour transformer l'épreuve en *nouvelle naissance*.

De quoi l'être humain doit-il se délivrer ? De son identification à lui-même, de son étouffement par ses soucis, échecs, amertumes, culpabilités, découragements, ressassements, jugements, frustrations, revendications ; de son cœur de pierre qui n'accueille rien ni personne, qui ne sait rien transformer et qui se dessèche dans sa tristesse, son enfermement, sa solitude, son non-partage, son insensibilité.

Pourtant, que de potentialités à éveiller ! En lui circule une sève de vie. L'abandon à la gratitude, à la beauté est l'une des brèches possibles qui y donne accès. Les fleurs en sont la générosité, le pardon, la bienveillance, la solidarité, l'humilité, le don de soi, l'ardeur, la noblesse, l'audace... Et la joie en est le fruit. La joie rend visible cette opération. « *Ô âme, fais de ta chute une ascension !* », dit Dante.

Les médecines sacrées, à la fois globales et locales, vont susciter dans l'homme tous les moyens pour accomplir cette œuvre de transformation. Elles ravivent la santé. La phytothérapie et la diététique, la danse et le massage, l'art et la prière, la contemplation et la louange, et tant d'autres ascèses et pratiques tendent la perche à l'homme pour éveiller en lui ce cœur-calice, pour qu'il devienne le point foyer, le pont, le pontife entre le monde créé et le monde créateur. La croix d'Ankh guérissante, croix de vie vénérée en Égypte, représente ce point clef, ce lieu de communion entre la sphère supérieure, l'éternelle vie, et la partie inférieure, la vie terrestre... C'est là où se creuse un lieu de jonction, d'échange, d'intimité, d'union : lieu de naissance d'un cœur nouveau, lieu de guérison et de bénédiction.

S'ouvrir à la dimension du cœur est un besoin bien plus urgent, bien plus important pour l'humanité que celui de posséder des biens matériels. Nous avons une soif d'absolu. Nos maladies ne parlent que de la nostalgie de « Cela ». Selon les traditions – et selon mon expérience aussi – l'homme tombe malade lorsque les forces sacrées, emprisonnées en lui, n'arrivent plus à circuler, à s'actualiser, à devenir distributives d'elles-mêmes, communautaires et vivifiantes.

L'Homme, pont entre le visible et l'invisible

Le pictogramme du temple sumérien est représenté par une bouche d'aération, par laquelle la Terre, KI, et l'univers, AN.KI, se régénèrent. Nous sommes cet alvéole pulmonaire, ce temple de l'Esprit Saint dans le monde, ce lieu d'aération entre le fini et l'infini. L'homme est un entre-deux, une articulation entre les différentes dimensions cosmiques et individuelles. Nos physiciens contemporains ont décelé onze dimensions, certains vingt-quatre, que l'homme unifie en lui-même et dont il serait le point de rencontre et d'emboîtement.

Les temples sumériens ont été construits sur des failles, des brèches, appelées AB.SU, abîme. Dans l'abîme surgit la lumière. Le temple transforme l'abîme en lieu de guérison et de beauté, en lieu de grâce. Je suis, chacun de nous est ce temple E.DUR.AN.KI dont AN représente le Ciel et KI, la Terre. L'Univers, AN.KI, est symbolisé par une étoile à cinq branches en constant mouvement. E.DUR.AN.KI, *Nouvelle Alliance* est le nom de la célèbre ziggourat à sept étages de Nippur, modèle de tous les temples sumériens au cours des millénaires. Les médecines sacrées se pratiquaient particulièrement dans ce haut lieu initiatique. De sa grotte souterraine, on transportait l'*eau lustrale* de temple en temple, jusqu'aux contrées les plus reculées. Par son pouvoir de re-connecter avec la lumière originelle, cette eau était guérissante.

Est-ce que cette lumière originelle a besoin de nous ? Par la loi cosmique de l'inséparabilité, elle résonne avec toutes nos cellules. Nous sommes en reconnaissance mutuelle et réciproque. Qui nous la confirme ? Nos perceptions fines, notre intuition visionnaire, nos expériences et les médecines sacrées conjointement avec la science de pointe d'aujourd'hui. Nos actes influencent la matière visible et invisible, l'infiniment petit et l'infiniment grand sont imbriqués. « *L'observateur modifie la chose observée* », proclament nos physiciens. Ainsi nos actes peuvent devenir offrandes. Offrandes à qui ? Offrandes à la transformation, en vue de la délivrance de cette « *Lumière de Gloire* » cachée dans la matière, dans les épreuves. Une très ancienne prière mazdéenne commençait

ainsi : « *Puissions-nous être parmi ceux qui transfigurent la terre !* »

Alors pourquoi, bien que je sois invité à accueillir et rayonner la Lumière de gloire, à l'actualiser dans chaque instant, pourquoi est-ce que je passe mon temps à ressasser, dans une sorte d'enténébrement ? Pourquoi continuer à ruminer les négativités du passé, alors que je constate que ma rumination ligote ma rate, que la tristesse étouffe l'énergie de mes poumons, que la colère et le jugement empoisonnent mon foie, que j'ai une boule au plexus, que mon diaphragme est bloqué, et que la peur me paralyse les reins ? Par quoi suis-je bloqué ? Par l'enfermement, par la crispation sur mes vieux schémas périmés. On aimerait crier avec Van Gogh : « *Mais comment percer ce mur de soi-même à soi-même ?* »

Le thérapeute sumérien ne sait pas seulement soulager son patient de ses divers maux, il voit plus loin que la maladie et la mort. Il souhaite le greffer à l'éternelle Vie par la naissance en lui d'un Homme nouveau. Car, au moment de notre mort, l'Ange nous demandera de la part de AN, le Ciel : « *Qu'as-tu fait de MA Gloire ?* » C'est toute la matière rencontrée et transformée en lumière au cours de notre vie terrestre qu'il nous demandera de « peser » devant lui. La beauté attend impatiemment sa délivrance par notre collaboration. Comme la guérison. Délivrer le sacré et la santé, délivrer l'amour et la tendresse, c'est délivrer la princesse endormie en chacun de nous.

Délivrer la matière

Nos médecines modernes ont hélas séparé le corps de ses énergies cosmiques, pour ne plus considérer que le visible. Pourtant, Hafiz de Chiraz nous a déjà prévenus : « *Ouvre l'œil du cœur, afin de voir clairement ce qui n'est pas visible.* » Le corps attend aussi sa délivrance, il n'aspire qu'à se déployer dans ses véritables dimensions cosmiques. Ses racines sont dans l'invisible. Le corps est le lieu d'échange entre les différentes polarités en nous et dans l'univers. Ma matière est faite de poussières d'étoiles. Le corps est l'abrégé de l'univers. Chaque organe de mon corps est relié de façon spécifique au Cosmos et s'accorde aux champs de force des cinq mouvements saisonniers. Mon battement de cœur est un avec celui de l'univers. À travers mon corps, ces énergies s'aimantent, se tissent, se reconnaissent, s'interconnectent, se vivifient, se densifient, se font écho et se métamorphosent mutuellement. Qui en est le chef d'orchestre ? Qui en déchiffre la partition ? Laissons cheminer ces questions pour l'instant.

Les médecines sacrées visent à susciter une force auto-guérisseuse en chacun, elles ravivent la vitalité,

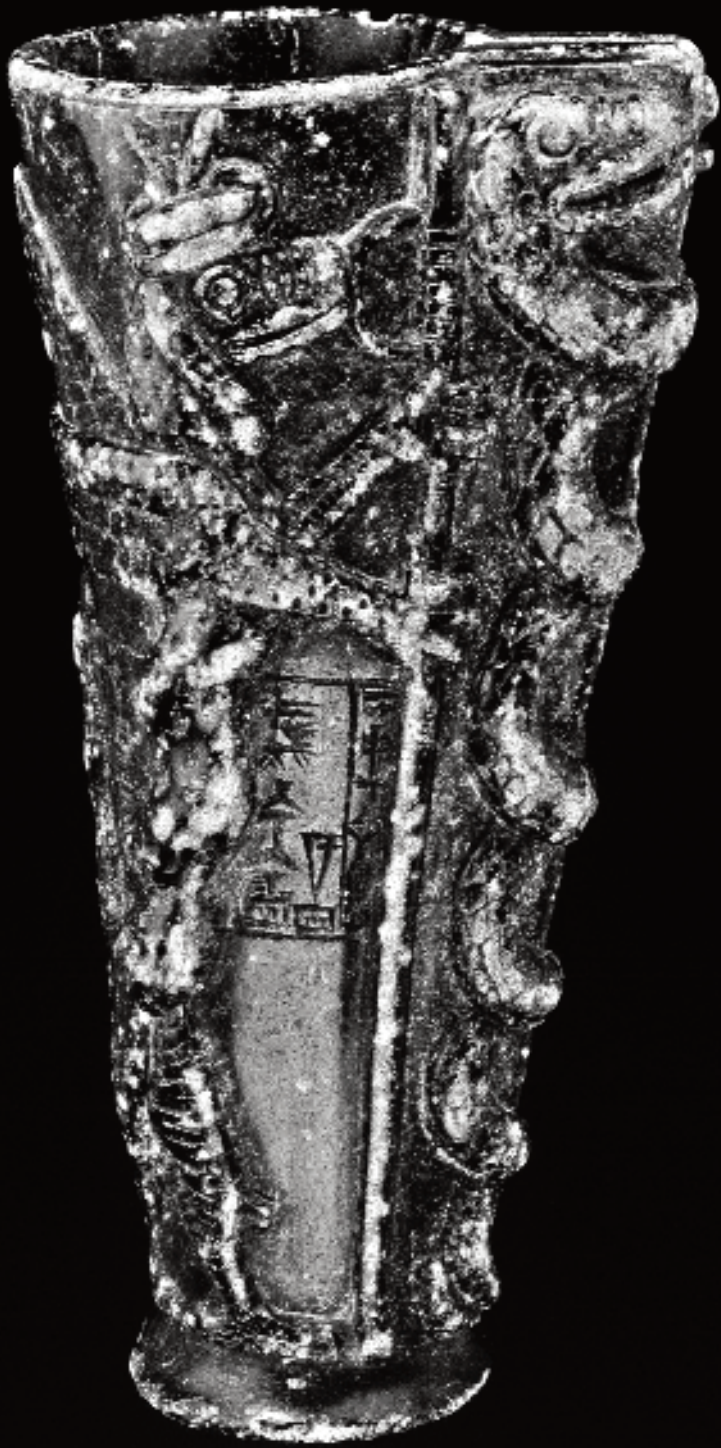
rechargeant les « batteries ». Elles ne luttent pas contre la maladie, mais fortifient la santé, en réglant le métabolisme, en éliminant les toxines, en ouvrant les émonctoires, en sollicitant la Vive Flamme du cœur. Elles nous invitent à accomplir notre *mandat céleste*, notre chemin de vie. Et elles vénèrent l'ultime état de la matière, son devenir matière-lumière, ou *corps de gloire* imputrescible qui, mystérieusement, n'est plus soumis au temps, sur lequel les lois de l'entropie n'agissent plus.

Les *Trois Trésors* de la tradition chinoise : SHEN, JING et QI tissent à partir de l'invisible *Ciel antérieur* notre corps énergétique. Pendant la gestation, les huit méridiens merveilleux préparent l'embryon. À la naissance, dès la première respiration, les douze méridiens principaux prennent en charge le déploiement de notre croissance et de notre développement dans le *Ciel postérieur*. Et les *huit méridiens merveilleux* continuent à œuvrer en profondeur, pour notre éveil à la fois physique, psychique et spirituel.

Ce corps, que souvent nous négligeons ou tenons pour « inférieur » – dont nous respectons si peu les vrais besoins de nourriture saine, à qui nous imposons images et sons polluants... – est pourtant notre plus grand trésor. « *Tu as été conçue dans la joie infinie au commencement du monde* », dit l'Ange dans les *Dialogues*. Notre corps est un lieu de résonance en interaction constante : entre l'énergie originelle et l'énergie ancestrale, l'alimentaire et le respiratoire, la défense immunitaire et l'individuation. Les points d'acupuncture sont des capteurs d'énergie et des écluses, permettant d'ouvrir ou de fermer certains passages. Ce sont des lieux semblables aux temples, lieux d'interconnexion et d'épuration, lieux de recyclage et de transformation, antennes pour les énergies cosmiques.

Les signes de la bonne santé

Dans l'ancienne Mésopotamie, la bonne santé de quelqu'un se révèle par trois « pratiques » : la gratitude, le pardon et la joie. Elles germent dans l'accueil de nos épreuves, qu'elles permettent de convertir en lieux de guérison. Le serpent, capable de quitter ses vieilles peaux, ses anciennes « identités » est le symbole de la guérison et du renouvellement. Le pictogramme qui désigne le serpent est le même que celui qui désigne *la vie constamment renouvelée* : TIL = vivre = traverser = guérir. Sur le vase de libation que Gudéa dédie en 2140 av. J-C à l'ange de la santé, NIN.GISH.ZID.DA, apparaît pour la première fois le double serpent de vie : le caducée, l'emblème des médecins, qui a traversé les siècles. Dans son nom, on retrouve la racine ZID, qui invite à se relier *au sacré, au*



Vase à libation de
Gudéa (vers 2150
avant J.-C.).

vivant, au feu créateur, par NIN, le féminin en moi, et GISH, la force ascensionnelle.

La guérison est le surgissement soudain de l'Aurore, la victoire d'une Autre réalité, résurrectionnelle, d'une énergie libre et incréée, seule capable de nous renouveler. Toute la création en est imprégnée. Cette « saveur d'amour » fait fleurir notre désert. La guérison est une co-naissance et une communion, une délivrance mutuelle et une fécondation croisée, une poésie et un art, un surplus d'amour et de bienveillance, un secret silencieux dans le cœur, une virtualité sans cesse en suspens, à actualiser pour que notre vie en soit l'Assomption. Et la vie devient une œuvre d'art...

Prière pour les temps présents

J'aimerais partager avec vous la plus ancienne prière, une invocation, que les thérapeutes sumériens chantaient, seuls au soleil levant, avant leur pratique quotidienne :

« Lorsque je m'approche du malade, lorsque je pénètre dans sa maison, quand je pose ma main sur sa tête, lorsque je l'examine, lorsque sur le malade je lance l'incantation, que soit à mes côtés NIN.GISH.ZID.DA. C'est pour guérir cet homme que le grand seigneur AN m'a envoyé. C'est sa sainte incantation qu'il a mise dans mon incantation, sa bouche sainte qu'il a mise dans ma bouche, sa sainte salive qu'il a mise dans ma salive, sa sainte prière qu'il a mise dans ma prière. Maladie, mort ou mauvais destin, qui que tu sois, éloigne-toi de devant moi, sors de cette maison ! Eloigne-toi, éloigne-toi, éloigne-toi ! Par le Ciel sois conjuré ! Par la Terre sois conjuré ! Ne t'approche plus de cet homme, fils de son dieu, ne reviens plus vers lui ! Que Celui qui tout apaise et calme tout, Celui qui transforme tout, que le grand Seigneur AN – le Ciel – guérisse ce malade ! O, divin roi de l'abîme, moi, thérapeute, je suis ton serviteur. Mon seigneur et mon Dieu, tu es devant moi, tu es derrière moi. Marche à ma droite, soutiens-moi à ma

gauche ! Mets ta sainte bouche dans ma bouche, rends pure ma parole favorable ! Fais que s'accomplisse intégralement ce que dira ma bouche, que sain et sauf soit l'homme que je toucherai. Ouvre l'œil de Vie vers moi ! AN, Dieu qui sauve, fais que partout sur ma route soit le salut !

***Puisse alors l'homme dire Ta grandeur, chanter Ta louange,
et moi, thérapeute, chanter toujours Ta louange. »***